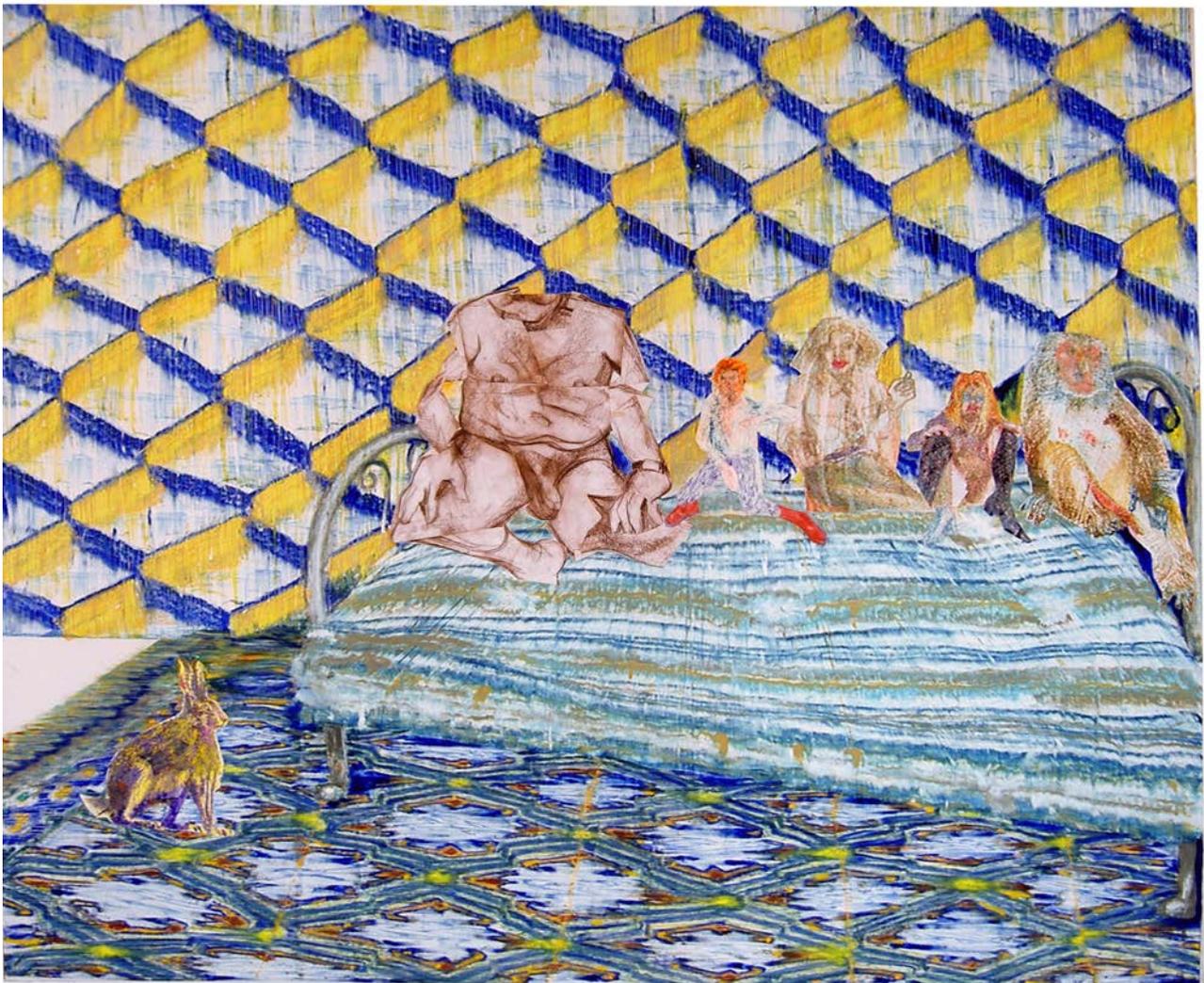


Patrick Chambon

Collage/pastel sur papier

Exposition du 20 Février au 6 Avril 2013
Vernissage le 21 Février 2013



Patrick Chambon, *Un Peluce un (la garenne)*, collage-pastel sur papier/on paper, 150 x 160 cm, 2011

Né le 09 février 1970 à Meudon (92), vit et travaille à Montreuil (F)

Born in Meudon (F) in 1970, he lives and works in Montreuil (F)

Formation

1987/89- Ecole des Arts Décoratifs de MONACO(DSAP)

1989/93- Ecole des Beaux Arts de TOULOUSE et de LORIENT(DNAP/DNSEP)

1993/94-Université d'Arts Plastiques-RENNES(LicenceAP)

1994/96-Université d'Arts Plastiques-PARIS 1- Sorbonne(MAP)



Patrick Chambon, *Un Peluce un (la chambre)*, collage-pastel sur papier/on paper, 155 x 122 cm, 2011

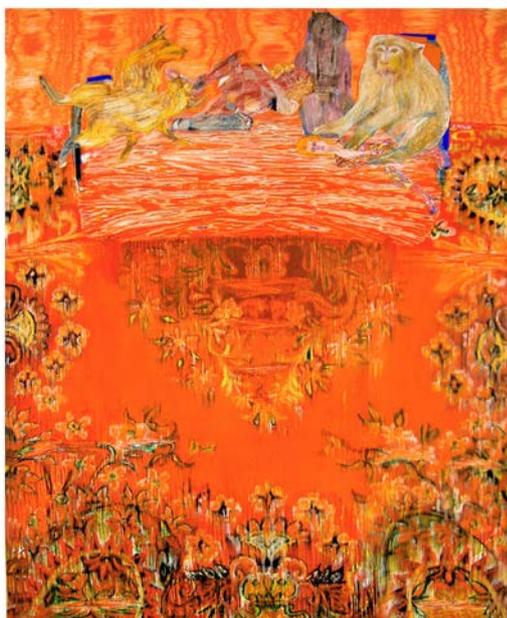
Expositions (sélection) / Exhibitions (selection)

Personnelles/Solo

- 2013 Galerie Charlot, Paris
- 2010 «Oscar Tapi», Gal. Catherine Beaumer-Plume, Paris
- 2011 «Tapi dans le Divan», Bibliothèque Sigmund Freud, Paris
- 2009 «Jeux d'enfants», La vitrine, Monaco
- 2008 «La nuit tous les garçons gris», Gal. Catherine Beaumer-Plume, Paris
- 2007 «Le baiser», La vitrine, Monaco
- 2006 «Les Barres Parallèles», Gal. Catherine Beaumer-Plume, Paris
- 2006 La vitrine, Monaco
- 2005 «Trancheparence», Gal. Stéphane Giangiacomi, Monaco
- 2004 Gal. Stéphane Giangiacomi, Monaco

Collective/Group

- 2012 Invitation à Oedipe le Salon, 12 juin, film de présentation Lacan la scène
- 2012 Signature «Lacan la scène» Librairie Lipsy, Paris
- 2012 Aralya-Malice au pays des merveilles-Acte II (Françoise Monnin commissaire)
- 2011 «Wilde Day», La Pagode, Paris
- 2010 Gal. Catherine Beaumer-Plume/Reflet Medicis cinema, Collaboration avec Christian Merlhiot
- 2010 «Nudités», Gal. Catherine Beaumer-Plume, Paris
- 2010 Salon de Mai, Espace Commines, Paris
- 2009 «Reflets/miroirs», Gal. Alice Mogabgab, Beyrouth
- 2009 «Prix Marin», Gal. Julio Gonzalez, Arcueil (F)
- 2009 Salon de mai, Espace commines, Paris
- 2009 Slick dessins, Gal. Catherine Beaumer-Plume, Paris
- 2008 «Scale and subject», Gal. Catherine Beaumer-Plume, Paris
- 2007 « Chacun son mur », Gal. Catherine Beaumer-Plume, Paris
- 2006 «Autoportrait», Gal. Catherine Beaumer-Plume, Paris



Patrick Chambon, *Un Peluce un (la barque)*, collage-pastel sur papier/on paper, 163 x 115 cm, 2011

Publications

- 2012 Film http://www.oedipelesalon.com/invite/p_chambon_0612.html
- 2012 LACAN LA SCÈNE, éditions EPEL

Démarche artistique

Ce sont de grands dessins. Ils sont souvent grands parce que j'aime y faire entrer des figures qui soient non réduites pour avoir le sentiment qu'entre elles et moi nous semblons partager le même espace.

Ne plus être seulement devant elles mais s'y projeter et être vite au dedans de l'image.

Tourner autour de la figure, cheminer dans les motifs qui parsèment l'espace alentour, défaire les raccourcis que forment les plis du papier, étirer une forme lovée, la retrouver par un biais : tout ce jeu de déplacement vient d'un travail sur l'anamorphose que j'ai précédemment montré dans la série «Oscar tapi». Les «Chambres» font suite à cette série, où je jouais des motifs décoratifs du tapis pour y faire pulluler des figures s'attrapant et se fuyant. Le Lièvre étant cette figure métaphorique que l'on vient poursuivre et qui se défile de trous en plis à la surface du dessin.

Toute une batterie de bêtes n'attendant plus qu'à rentrer dans la feuille.

L'animal a ce double intérêt pour moi, alter ego de l'enfance où la sexualité se montre sans le savoir, où le spectacle d'une bête avec une autre, qui joue, qui aime, qui domine ou se soumet, se montre «nue», est toujours un lieu de projection pour l'enfance.

L'animal non seulement figure de l'autre, mais figure de notre rapport à la nature, ainsi mes Cerfs, ânes et singes sont saisis dans ces espaces où le fond lointain recrée cet élément d'artificielle nature propre aux enclos des zoos où l'oeil touche la bête.

Le collage fait parti du grand principe de ce travail, il me permet de plier les formes à mon dessein, à la manière du cinéma, de raccorder et de monter un plan improbable à un autre éloigné, et d'arriver à cette impression de peau et de tissus que peut former parfois le pli d'une chose.

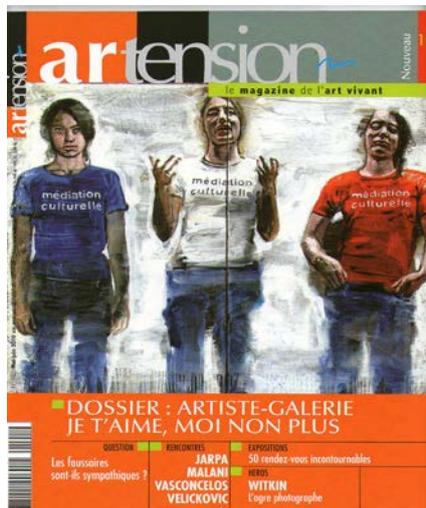
Patrick Chambon



Patrick Chambon, *Un Peluce un (la chasse)*, collage-pastel sur papier/on paper, 150 x 106 cm, 2011



Patrick Chambon, *Lucian et Francis*, collage-pastel sur papier/on paper, 76 x 97 cm, 2012



Artension n 101
 Mai/juin 2010
 Ileana Cornea

Portrait Par Ileana Cornea

Patrick Chambon

BIO

1970 : Naissance à Meulan.
 1987 - 1994 : Etudes à Mémars (École des arts décoratifs), à Toulouse puis à Lorient (École des beaux-arts), à Rennes (Université d'arts plastiques) et à Paris (Université d'arts plastiques).
 1987 : Premières expositions collectives.
 2004 : Première exposition personnelle, Galerie Stéphanie Gangiacomi (Monaco).
 2006 : Début de la collaboration avec la Galerie Plume (Paris), qui présente notamment Chambon lors de la Foire SUCK Dessin à Paris en 2009.
 2009 : Première exposition hors d'Europe, Galerie Alice Magabgab (Beyrouth).

Exposition :
 Jusqu'au 13 mai
 Galerie Plume
 48 rue de Montmercy
 75003 Paris
 01 43 21 12 24
 www.galerieplume.com

L'esprit à l'image

Quand Cartier-Bresson appuya sur le déclic pour tirer le portrait du peintre Bonnard, celui-ci se retourna en disant : *Pourquoi avez-vous appuyé maintenant ? Ce que j'ai à dire est dans mon œuvre.*

Une partie de l'intimité de l'artiste s'y inscrit : chez Raphaël la douceur, chez Michel-Ange la mélancolie, chez Raymond Hains la facétie. Chez Patrick Chambon, la pensée.

Loge Solon - 2010 - Crayon de couleur et pastel - 125 X 156 cm

Loge tapi 3 - 2009 - Crayon de couleur et pastel - 140 X 110 cm

36 **artension** n° 101



Camouflages et révélations

La peinture, avant d'être un cheval de bataille, représente pour Chambon une cosa mentale (une chose mentale comme disait Léonard de Vinci). Il montre puis il cache, il donne à voir ensuite il efface, les traits lacérant le dessin. Semblable à un palimpseste secret, son œuvre réunit des ombres incarnées. Cherchons entre les couches, confrontons les traits, on ne saura pas tout. Le sens fait surface telle la pierre ponce dans la mer Egée. Étrange, compacte, légère, solitaire, comme si elle existait sans origines.

C'est dans l'ambiguïté du sens que Chambon souligne l'image. Spectral et spéculatif, le portrait d'Oscar Wilde dans la série Oscar tapi, le nouveau travail de l'artiste, est dans ce sens emblématique. Le peintre prend pour modèle une photographie. Symbolique, le portrait en pied de l'écrivain irlandais émerge du passé, du fond d'un couloir obscur. Il est légèrement flou, il faut s'en approcher, trouver l'angle juste et regarder où il met ses pieds. O blasphème de l'art ! à surprise fatale ! comme s'écria le poète Baudelaire en faisant le tour de la sculpture androgyne de son contemporain Ernest Christophe : *La femme au corps divin, promettant le bonheur, / Par le haut se termine en monstre biocéphale !*

Une longue lignée d'artistes stéganographiques le précède. Chambon trouve à leur suite sa place. Camoufler le fascine. De l'œuvre de l'artiste Gerhard Richter (né en 1932), il s'inspire. Pour brouiller les pistes, il cherche des procédés savants, l'anamorphose ou art de la perspective secrète, comme l'aurait nommée le graveur Dürer, à la Renaissance. Vu de loin, le tapis d'Oscar est décoré avec des formes géométriques. Vu de près, c'est la surprise.

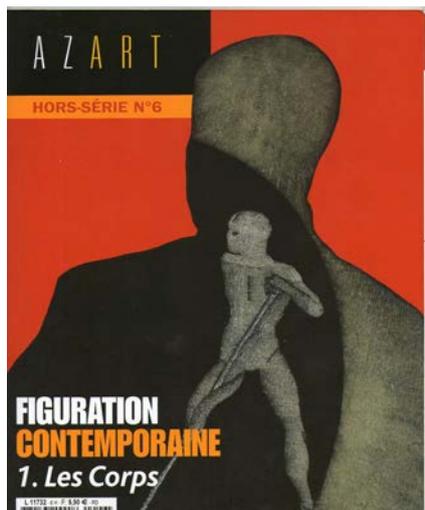
Des scènes érotiques foisonnent tels les fantasmes du patient allongé sur le tapis rêvant le divan du psychanalyste Freud. Dans l'esprit de l'artiste, l'image n'est pas seulement ce qui plaît à l'œil mais aussi une narration, une confession, un texte.

C'est précisément à ce tapis célèbre que Chambon a pensé en évoquant le portrait d'Oscar Wilde enfant, habillé en fille selon l'usage à la mode, au temps de la reine Victoria.

La poupée sans tête qu'il tient dans la main évoque les interrogations existentialistes du surréaliste Bellmer (1902 - 1975) à propos de l'identité sexuelle.

Deux fois aussi, l'enfant est représenté avec un singe. Nous revivons la question de la peinture, le singe étant traditionnellement son attribut.

Madame Bovary c'est moi ! On pense à Flaubert.



Hors-série AZART 2006
 «Le corps aujourd'hui»
 Françoise Monnin



Scène II
 2006
 Acrylique / papier / toile
 146 x 114 cm

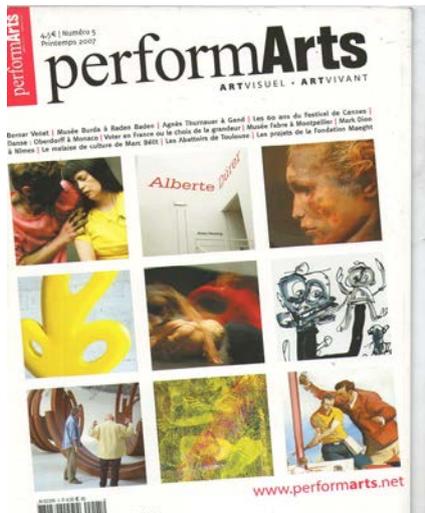
Patrick CHAMBON

Solitaire : Patrick Chambon, après ses études à l'École des Arts Décoratifs de Monaco, puis aux Beaux-Arts de Toulouse et de Lorient, met au point un système d'images empièées, accumulées puis frottées, destiné à ce que "les dessous remontent au-dessus". Les modèles sont des photographies, choisies dans des magazines de sport ou des archives scientifiques, signées Muybridge par exemple ; ou encore, des autoportraits. Puis la peinture, dans toute sa matérialité, est mise en scène. Dessins, aplats, essuyages au chiffon, brossages au peigne, large palette combinant des nuances subtiles et des tons éclatants... Allégories du secret, nées du "besoin de faire et d'effacer", ces emmêlements de transparences laissent sourdre la solitude des êtres. Leurs superpositions sans imbrications, leurs réseaux combinés sans être tissés, suggèrent des accouplements impossibles, des étreintes éternellement refusées.

"Ils ont l'air de se prendre et en même temps ils se loupent". Transcription plastique de la diversité de nos espaces et de leurs mémoires, toutes ces formes se frôlent sans se rencontrer. Entre deux corps, se fauillent parfois la silhouette d'un objet, la présence d'un paysage. "Mettre les images les unes dans les autres sans les perdre", tel, est le projet. Et plus les réseaux graphiques superposés se font nombre, plus la sensation de vide triomphe. "Au bord de l'illisibilité", cette œuvre dit admirablement nos enfermements, nos errances, la difficulté du partage.

OÙ VOIR SES ŒUVRES ?
 Atelier - 60, rue de Roméville - 93100 Montreuil - Tél. +33 (0)1 42 87 20 81
 Galerie Plume - 48, rue de Montmorency - 75003 Paris - Tél. +33 (0)1 42 71 12 24





PerformARTS n. 5
2007
Yannick Le Pape

L'image qui résiste
Grands et petits formats de Patrick Chambon » Yannick Le Pape

Les peintures de Patrick Chambon ne se regardent pas, elles se découvrent. Séries de couleurs et formes cachées se jouent de notre regard pour mieux nous surprendre. Face à ces grands formats, l'attente est nécessaire. Le temps de la contemplation, de la méditation ou tout simplement du jeu.

Petit à petit apparaissent des formes, des images, du texte, comme si la peinture, loin de s'offrir spontanément, se plaisait à garder une part de mystère sans cesse renouvelée.

On a coutume de dire que les peintres donnent à voir ou à contempler quelque chose. Certains, pourtant, se plaisent à brouiller les pistes et à faire de leur peinture un univers trouble, jointain, presque indécis. On se surprend alors à scruter la toile en quête de repères, de formes ou d'images. Des images, il y en a bien chez Patrick Chambon, même si elles restent cachées pour l'observateur distrait

44 ARTVISUEL

ce moment où une figure, presque indistincte, se révèle au regard du spectateur attentif. L'accumulation des couches et les couleurs dissimule les formes, c'est certain, mais les rend dans le même temps plus mystérieuses et, de façon paradoxale, plus apparentes. L'image brouillée, c'est aussi l'image qui résiste, l'image qui finalement s'impose au regard malgré tout ce qui peut en gêner la lecture. Les toiles de Patrick Chambon ne mettent pas en danger l'image, elles en soulignent les capacités de survie et, finalement, les pouvoirs.

Dans les petits formats, ce sont des portraits qui sont ainsi mis en demeure : malmenés par une foule de motifs et de texte, le tracé des visages n'en reste pas moins apparent et, à bonne distance, l'image se reconstitue et révèle tous ses détails. Des visages enlevés, situés entre les recherches chromatiques d'Andy Warhol et le travail graphique de Sigmar Polke, des visages dont on apprécie la finesse et l'intensité. En se confrontant ainsi à l'art du portrait, Patrick Chambon revendique une nouvelle fois sa formation académique et son métier : mais si la technique (peinture sur papier marouflé sur toile), les thèmes ou les références restent classiques, les peintures finales font preuve d'une grande innovation dans le traitement des images ou dans la gestion des couleurs. Un équilibre rarement atteint, qui nous fait redécouvrir l'art de peindre.

Ces peintures, finalement, sont hautement figuratives : elles sondent le moment où une image apparaît,

ce que l'on voit de prime abord, ce sont des vagues colorées remplissant la totalité de la toile. Sur le fond sombre se détachent des stries aux teintes électriciennes, jaunes et roses le plus souvent, emmêlées les unes aux autres mais tracées avec netteté. Des compositions vibrantes, presque criardes parfois, laissent deviner plusieurs passages et une véritable stratigraphie des couleurs. En s'approchant apparaissent des mots, des prémisses, tracés dans la peinture encore sèche, avec vigueur et aisance. Des sortes de graffitis qui guident le regard le long d'une véritable « lecture » du tableau.

Les styles colorés, pourtant, ne sont pas sans donner à ces toiles des allures de tapisseries médiévales, notamment quand la peinture prend des teintes jaunâtres et orangées proches des fils utilisés par les anciennes manufactures. Cela est d'autant plus net lorsque le regard perçoit enfin des corps et des figures, cachées au cœur même de la peinture, comme tissées au sein de ces stries multicolores. Des corps en mouvement, superposés, entremêlés, dont on reconnaît certaines parties, le visage, les bras. Ici, Patrick Chambon emprunte autant aux lutteurs de Bacon qu'aux satyres antiques ou aux cartons flamands du XVIII^e siècle. On ne sait trop à quel s'activent ces figures, on ressent juste leur présence et leurs gestes. Comme autant de silhouettes sur le point de se préciser mais qui gardent toujours une part fantomatique.

Ces peintures, finalement, sont hautement figuratives : elles sondent le moment où une image apparaît,

Voir la vidéo
2012 Film http://www.oedipelesalon.com/invite/p_chambon_0612.html